

# N'tchango Papa

Au revoir, ou plutôt « n'tchango » Papa. N'tchango comme on dit au Gabon, là où tu nous avais emmenés, à Port-Gentil, juste sous l'équateur, au soleil, à la plage.

Tu préfères le Malgache, tu nous parlais souvent en Malgache, même ces dernières semaines encore. J'étais trop jeune, un peu plus d'1 an, je ne me souviens pas de tout. Peut être de la « ramatou » qui m'emmenait au « zuma ». Maman tu ne voulais pas qu'elle me porte dans son dos, à l'africaine. Moi j'étais bien là-haut, je voyais tout. C'est là que j'ai eu ma première piqûre d'Afrique : les couleurs, les sons, les odeurs du marché.

Port-Gentil, nous y avons grandi, Jean-Paul et moi, on peut dire « au paradis ». Nous y avons découvert les plaisirs de la mer : les bateaux construits par Jean-Paul, la voile, la plongée. A Koumouloundou, chez Mittner, ce fût la forêt équatoriale, les éléphants, les mouches tsé-tsé, et bien d'autres choses. Lambaréné : Maman tu m'avais donné à lire les livres du « grand docteur », Papa tu nous a emmenés voir son hôpital. Il m'a fallu quelques années pour comprendre celui qui, aujourd'hui, est pour moi, un vrai humaniste : le Dr Schweitzer.

Tu avais besoin de découvrir, de voyager, de rencontrer. Pendant tes 15 années à l'Armée de l'Air tu es allé en Indochine, pendant la guerre « d'Indo » (moi j'étais en vacances de Pâques, comme disait Jean-Paul), puis à Madagascar, en famille cette fois, pour 3 ans. Tu termineras à Villacoublay.

Tu racontes tout cela dans ton livre, tu expliques comment tu es passé d'agriculteur par force (tu avais du reprendre la ferme, pépère étant mobilisé pour la guerre) au métier de comptable, par choix.

Ce métier tu vas l'apprendre à l'armée, en suivant des cours du soir. Tu l'exerceras ensuite dans le privé, ce qui va t'emmenner au Gabon puis au Sénégal chez Elf comme chef-comptable.

Je vais suivre ta voie, en préparant les diplômes d'expert comptable, mais c'est toi qui m'a appris les ficelles de l'organisation comptable, ce que l'on n'apprend pas à l'école. C'est aussi avec toi, de retour à Paris, que l'on va mettre en place un des premiers systèmes d'informatique comptable : des comptes à piste magnétique. Cela va me conduire à prendre une autre voie, celle du contrôle de gestion et de l'informatique de gestion.

Une anecdote : te souviens tu lorsque nous avons été candidats, tous les deux, séparément, au même poste : celui que tu avais quitté à la CFG à Port-Gentil. J'avais été pris, Françoise et moi, nous avons choisi de ne pas partir.

Avec ton sens de l'organisation, la joie de rassembler la famille, le plaisir de partager un bon repas, tu vas nous permettre de nous retrouver à chaque occasion : 5<sup>e</sup> génération, anniversaire de mariage et bien d'autres encore.

Tu vas aussi mettre ton enthousiasme au service de l'UNRPA, de l'ANSORAA et autres associations dans lesquelles, Maman et toi, vous vous êtes investis, à la retraite, à Saint Gervais. Tu va même te lancer dans la fabrication de plateaux en marqueterie avec ces bois ramenés d'Afrique, certains d'entre vous en ont peut-être encore.

# N'tchango Papa

Une autre de tes passions : le vélo et plus particulièrement le Tour de France. Je me souviens de ce jour de mariage d'un de mes cousins, ou, avec ton père et les oncles Jean et Henri, nous avons quitté la cérémonie pour aller écouter, sur un autoradio, en direct, l'arrivée d'une étape ... Dans ton livre tu racontes ton premier vélo et ce guidon que Mémère Jeanne avait voulu large pour que tu respires mieux.

Organisation + Vélo + Voyages : les copains comprendront pourquoi je les ai emmenés sur la Loire à Vélo et autres destinations ... et ce n'est peut-être pas fini.

Papa, tu aimais la vie, la famille, les grands repas.

Nous avons fêté vos 70 ans de mariage, fin août, tu aurais voulu faire plus, mais tu ne pouvais plus.

Et il y a eu cette chute, fin septembre. Tu es resté immobilisé sur ton lit. Jean-Paul d'abord, puis moi ensuite, nous avons du, seuls, assumer ce que l'on pouvait. Je garderai toujours en moi ces moments, ou, pour te lever du lit, après t'avoir assis, tu me prenais par le cou, tu posais ta tête sur mon épaule, je te prenais en bas des reins et l'on se retrouvait debout, serrés l'un contre l'autre. Là, pour pivoter vers le fauteuil roulant, je te disais « on fait un pas de danse : un pas à droite, deux pas à gauche », et tu te marrais ...

Tu aimais la vie, tu aimais rire, tu aimais passionnément Maman. Maman que tu laisses seule. Nous sommes là, Jean-Paul et moi.

Ton chemin a été long et beau. Tu étais fatigué, épuisé. Reposes en paix.

Ton corps s'en va mais ton esprit reste avec nous. Et puis, tu sais, il y a un peu, non, beaucoup, de toi dans tes 4 petites filles et tes 9 arrières petits-enfants.

Merci, merci et bravo.

N'tchango Papa.